

## **De SAUSSURE Thierry**

A.I.E.M.P.R Grenade Septembre 2003

### **Résumé et perspectives**

C'est une tâche difficile, voire impossible qui m'a été confiée : résumer l'énorme travail réalisé par tant de spécialistes et d'éminents savants en vue et au cours de ce Congrès qui s'achève.

Si l'on songe, en outre, que j'ai été formé à la théologie protestante, très minoritaire ici, que je suis psychanalyste freudien et que mes connaissances en espagnol et en italien sont rudimentaires, vous comprendrez qu'il m'a fallu recourir sans cesse à la neutralité bienveillante dont parlait Freud pour rédiger ce qui suit. Mais vous constaterez qu'elle est souvent prise en défaut! J'ai tenu en effet à donner aussi quelques appréciations personnelles et à proposer des pistes de réflexion pour aujourd'hui et pour demain.

Je voudrais tout d'abord exprimer notre reconnaissance aux organisateurs de ce Congrès particulièrement réussi, notamment à notre Président, Carlos Dominguez et à notre Secrétaire général Rafael Briones Gomez. Au cours des deux ans de leur mandat, ils sont parvenus à susciter et sélectionner un nombre et une variété remarquables de travaux de bonne, voire d'excellente qualité autour d'un thème à vrai dire spécialement porteur dans notre culture occidentale, voire mondiale actuelle : " Masculin - Féminin et fait religieux". Ils ont rassemblé ces textes et les traductions de leurs résumés en 3 langues dans un bel ouvrage de plus de 500 pages, publié par l'Université de Grenade.

Je pense que l'édition et la diffusion de cet ouvrage s'inscrit bien dans la mission de l'AIEMPR qui, dès ses origines, consiste à promouvoir la recherche entre sciences humaines et religion, particulièrement entre psychanalyse et théologie chrétienne. Par cela, notre Association contribuera encore, espérons-le, à l'évolution des Eglises et , plus généralement, de notre culture, dans le concert du grand choc actuel des civilisations, en conservant sa place dans leurs dialogues souhaitables et de première nécessité.

Pour l'instant, ma tâche difficile, donc, consiste à dégager de l'abondante matière qui a alimenté ce Congrès, deux ou trois axes essentiels sur

lesquels il me semble que nos réflexions se sont regroupées. Mais encore une fois, c'est à moi, psychanalyste et un peu théologien que ces axes sous-jacents se sont imposés.

En général, la synthèse d'un Congrès ne satisfait personne, les uns étant vexés de n'y pas avoir été cités et les autres s'estimant incompris, voire trahis dans ce qu'ils avaient tant espérés bien communiquer ou faire découvrir aux autres.

C'est pourquoi j'ai choisi, pour le résumé de ce Congrès, de renoncer à toute référence explicite ainsi qu'aux citations ponctuelles et (à une exception près) aux nominations d'auteurs. Croyez-moi, ce n'est pas par paresse! : en étudiant attentivement les 47 textes que j'avais reçus d'avance, en écoutant avec un grand intérêt la plupart des exposés oraux et leurs discussions, j'avais établi une liste d'une centaine de références et de citations: il y en avait tellement dont le contenu ou la tournure méritaient d'être reprises ici! Mais j'ai pensé qu'en insérer ne serait - ce que le tiers pour illustrer mes propos eût été fastidieux à écouter et, sous cette forme extraite de leurs contextes, leur aurait même fait perdre leur pouvoir évocateur, voire percutant.

J'ai l'audace d'espérer que ma réflexion qui suit reflétera fidèlement les communs dénominateurs de nos travaux tels qu'ils se sont imposés à mes lectures et à mon écoute. ( Et je remercie ma femme, Colette Degive, qui, par son regard singulier et complémentaire, m'a aidé à discerner ces liens: c'est aussi cela, la complémentarité masculin - féminin!)

Je souhaite ardemment que cette synthèse donne envie de lire ou de relire attentivement tous les textes pré-publiés. Chaque texte contient au moins une idée fructueuse et nombreux sont ceux qui transmettent une réflexion de haut niveau dont la fécondité stimulera les réflexions bien au-delà de ce Congrès qui s'achève.

Les travaux de notre Congrès s'inscrivent dans une longue recherche qui s'est imposée depuis plusieurs décennies et dont la théologie féministe - elle-même produite par les meilleurs mouvements féministes bien plus anciens - est à la pointe: une recherche déclenchée par une question centrale qui intrigue les croyants d'aujourd'hui et bouscule notre culture judéo-chrétienne : comment se fait-il qu'à partir de textes fondamentaux, pour ne citer que celui de la Genèse : "Dieu créa l'humain à son image, homme et femme il les créa"; ou bien évoquer les passages des Evangiles où Jésus place la femme et l'homme en parfaite égalité (non pas une égalité superficielle, sociale ou juridique, mais une égalité existentielle, du

fait, pour le Christ, de la valeur et de l'identité singulières de chaque être, en situation réelle de vie) comment se fait-il que malgré ces fondements scripturaires, révolutionnaires pour leurs contextes historiques, on trouve dans la Bible déjà et ensuite dans toute l'histoire de l'Eglise et de la culture qu'elle a imprégnée, des retournements tels que les inégalités les plus criantes aient été rationalisées et même cautionnées par divers dogmes?

Tous les travaux de ce Congrès, sous un angle ou sous un autre, explicitement ou implicitement posent cette question, l'illustrent de façon multiple, en examinent les conséquences individuelles ou collectives souvent dramatiques, en analysent les différents paramètres, en recherchent les causes à plusieurs niveaux et, parfois, proposent des réponses, des réactions ; en tous cas, ils favorisent des prises de conscience essentielles, sources de changements possibles, du moins hautement souhaitables.( Un exemple des fruits possibles des prises de conscience nous a été fourni par les recherches du Centre Vidal i Barraquer : les mêmes enquêtes scientifiques conduites à 30 ans de distance ont montré l'évolution, dans la foi de croyants, d'une représentation d'un Dieu Juge et punissant à celle d'un Dieu d'amour.)

Espoirs de changements possibles , donc, afin que le message central du judéo-christianisme, dépouillé de ses déguisements religieux, porte des fruits plus évidents dans la culture et dans la société. Mais espoirs limités, étant donné la nature humaine? Prises de conscience quant aux déviances culturelles, inconsciemment motivées, dont les effets, comme on le voit, peuvent être importants. ( Permettez-moi un petit exemple de cet impact de la culture régionale et temporelle ,"contextuelle" : au cours de ces journées vécues ensemble dans cette magnifique Andalousie où nous avons été si bien accueillis, j'ai relevé, comme d'autres, que le terme "christianisme" a été maintes fois utilisé à la place de "catholicisme". Je pense que cette confusion langagière n'aurait pas eu lieu en d'autres temps, ou bien si notre Congrès s'était tenu en Grèce ou en Russie orthodoxes, en Allemagne luthérienne, en Angleterre anglicane ou aux Etats-Unis!)

Mais revenons-en à un exemple plus central, aux conséquences plus graves, de l'impact de la culture contextuelle sur les formulations théologiques de la foi: on s'aperçoit en effet que cette égalité homme - femme activement mise en œuvre par Jésus et théologiquement énoncée par Paul dans les épîtres qui sont issues de sa dictée, est compromise déjà dans celles des épîtres dites pauliniennes ( mais que l'on doit en fait à ses disciples qui subissent à nouveau les influences culturelles ambiantes à la fin du Ier siècle ) : " la femme soumise à son mari", ou

"qui doit se taire dans les assemblées", etc. La libération a été de courte durée.

Or, en fait de "libération", de quoi s'agit-il? La théologie parle de "libération du péché". Sans pouvoir me livrer ici aux développements exégétiques qui seraient nécessaires, je me limiterai à rappeler que nous sommes nombreux, théologiens et psychanalystes, à voir dans le prototype du péché, dans le mythe du péché originel (Gen.3), non pas une faute morale, encore moins celle de la convoitise sexuelle, mais bien le refus de la limite, la non acceptation de la différence et des rôles spécifiques attribués à chaque élément et à chaque créature lors de la Création.

La tentation présentée par le serpent est celle qui parle au désir ( au sens psychanalytique du terme) "d'être comme des dieux" ( non pas le Dieu relationnel de la Bible, mais) le dieu des fantasmes d'autosuffisance et de toute - puissance, la "Selbstherrlichkeit", souveraineté de soi-même, hors de toute relation, sinon de pouvoir.

Ce dont nous aurions à être libérés c'est bien du désir de conserver les enveloppes maternelles qui, avec la complicité de nos inconscients, ont tant de peine à être déchirées une fois pour toutes. Et le deuil que représente cette perte de l'illusion originelle de la complétude narcissique est si douloureux que le sujet va, au-delà des bénéfices perdus de l'oralité, s'accrocher encore aux caractéristiques de la phase anale, puis à celles de la période phallique pour tenter, par régressions et, hélas souvent par fixations, de conserver les illusions de maîtrise et d'auto - suffisance. Les stratégies du désir sont subtiles et quasi infinies dans leurs variétés pour tenter d'éviter au sujet d'assumer ce que Lacan a appelé la "castration symbolique", condition de l'acceptation pour chacun, femme ou homme, de sa limite, de sa vulnérabilité et de sa nécessaire interdépendance. "Vulnérabilité" de chaque être, terme qui a permis, dans l'un ou l'autre texte, de beaux parallèles avec l'essentiel de l'Evangile.

Et cette identité sexuée acquise à la naissance devient, si ambiguë pour certains, que ses limites psycho - affectives n'apparaissent que sous l'angle négatif. Elles sont alors source de souffrances intolérables dans la société; et, pour ceux d'entre eux qui sont croyants, d'autant plus que l'Eglise, infidèle à sa mission évangélique d'accueil dans l'amour, les juge et les terrorise jusqu'aux profondeurs de leur être. Nous en avons eu d'émouvants témoignages.

Découvrir et puis vivre profondément que l'on dépend du désir de l'autre différent pour naître à soi-même et à son devenir propre est certainement l'épreuve majeure tout au long de la vie humaine. Et les pièges sont multiples pour atténuer le choc que représente, au-delà du conflit oedipien, l'intégration, jamais achevée, des fruits de l'oedipe, à savoir la découverte positive de l'altérité, notamment sexuelle.

Les cultures et les sociétés successives nous proposent des modèles pour tenter d'atténuer ce choc que représentent la limite, la différence (sexuelle, sociale, culturelle, .) et espérer rejoindre la transcendance dans ce qu'elle aurait de supra, d'extra humain.

Sous le couvert de développements d'allure personnelle, j'ai tenté de refléter l'essentiel de nombreux travaux présentés à ce Congrès. Plusieurs travaillent et explicitent remarquablement ces premiers thèmes et, à nouveau, j'incite à en lire attentivement dans les textes pré-publiés le contenu complet et détaillé, plus riche et bien plus étayé que ce à quoi mes propos résumés ci-dessus ont tenté de faire écho.

Il me reste maintenant à évoquer, toujours de façon très résumée, ce qui me semble, dans les divers textes et exposés, représenter des acquis nouveaux et de première importance concernant le féminin et le masculin.

Mais d'abord, une première question: pourquoi, ici encore, lorsqu'il s'agit de recherches sur le féminin et le masculin, l'accent principal et les études les plus approfondies et fouillées portent-elles essentiellement sur le féminin?

A cela, plusieurs réponses me semblent possibles que j'énoncerai en allant de la plus superficielle et stérile à la plus subtile et féconde:

- d'abord parce que beaucoup de femmes ont pris conscience- et poussé des hommes à faire de même- que leur souffrance est immense à subir tant d'injustices et d'humiliations de la part du pouvoir machiste, dans la société et dans l'Institution ecclésiastique. Elles le crient et quelques interventions dans ce Congrès témoignent encore de cela; s'il y a de quoi comprendre et respecter ces protestations, il convient de signaler le piège qui guette encore un certain féminisme qui, inconsciemment, lutte pour le pouvoir sur le mode de la revanche. Or celle-ci n'apporterait qu'un renversement du conflit qui reste alors emprisonné dans les caractéristiques analo - phallique; celles-ci n'ont de représentations que celles relatives à " un plus - un moins ", "un grand- un petit", "un fort- un faible", " un dominant - un dominé".

Par la voie du conflit et de la revanche, on n'en sort pas. Mais peut-être que, comme suisse et protestant, je me situe trop rapidement au-delà de cette révolution encore urgente et nécessaire si l'on considère la souffrance subie par beaucoup de femmes dans d'autres contextes.

- Ma deuxième hypothèse est que les systèmes culturels et sociaux, dont nous émergeons peut-être, nous ont aveuglé au point que la nature spécifique de la femme a été gravement occultée. Il en est résulté, à partir de l'inconscient collectif, des représentations qui privilégient celle de la mère primitive, sorcière terrifiante, voire dragon, contre laquelle, pour se protéger, on la veut servante. A l'image, dans un certain catholicisme, de la Vierge Marie vénérée essentiellement comme servante exemplaire ou, par retour du refoulé, comme "Reine du Ciel", "Mère de Dieu" lui-même. Je signale, au passage, le beau texte de notre collègue canadienne sur Ste Anne, bien en chair, mère et grand-mère, que la Tradition catholique a tant de peine à tenter de voiler par la figure de la Vierge. La femme n'est alors plus vue comme partenaire égale, différente et complémentaire de l'homme et le mouvement féministe le plus constructif fait bien d'aider nos contemporains à en prendre conscience, notamment par les travaux d'exégèse sur les textes bibliques et théologiques.

- Une troisième piste de réflexion, mais qui, de par sa nature ne doit pas fonctionner comme une réponse, serait celle qui, envers et contre tous les efforts, maintiendrait la figure symbolique de la femme dans le mystère, le "continent noir" de Freud, "l'éternel féminin", inaccessible, "unheimlich". Ainsi, comme des guêpes entrées dans le piège, hommes et femmes auraient beau mordre et piquer, ils s'épuiseraient en vain devant ce mystère, dès lors que celui-ci symbolise l'origine face à laquelle chacune, chacun ne peut que constater son absence, son ignorance. Tandis qu'en vis-à-vis le brave homme avec ses caractéristiques anatomiques évidentes (même si elles ne s'érigent que par moments) se donnerait et donnerait l'illusion d'y être vite réduit et classé.

- Une quatrième réponse est plus complexe et plusieurs travaux présentés à ce congrès nous la font découvrir ou nous la rendent plus claire et féconde. En distinguant le sexuel et le genre, nous sommes confrontés à la réalité de la bisexualité psychique de tout être. Ainsi, un peu dans le sens junguien de l'animus et de l'anima, nous sommes amenés à accueillir, chacune et chacun, ce qu'il y a de l'autre en nous; à ne plus parler de l'homme et de la femme mais bien du féminin et du masculin en chaque être.

Mais cet accueil est difficile car, à nouveau, il blesse le narcissisme qui, n'arrivant pas à faire le deuil de la toute-puissance, avait trouvé dans un dernier sursaut analo - phallique, au seuil de la structuration oedipienne, la solution régressive et défensive du clivage : ou homme, ou femme, en guerre, donc, sauf à invoquer des idéaux défensifs aussi inefficaces qu'ils se veulent artificiellement pacificateurs.

Il n'en demeure pas moins qu'au terme de ce Congrès, je reste un peu sur ma faim et souhaite que les recherches débutantes sur la masculinité (chez la femme comme chez l'homme) soient poursuivies, maintenant que celles sur la féminité, remarquables et fécondes, se font un peu moins urgentes. ( Et je le dis aussi en pensant à la clinique où ces problèmes se posent souvent de façon aiguë). Tant d'hommes, aujourd'hui, victimes de violences (les violences physiques n'étant pas forcément les pires) se mettent à crier à leur tour, désemparés.

Pour prendre un seul exemple - et pas des moindres!- de cette inégalité de l'attention portée aujourd'hui aux images de l'homme par rapport à celles de la femme, ou de la maternité par rapport à la paternité, je m'étonne de la rapidité avec laquelle - certes poussées par des motifs bien compréhensibles si l'on songe à ce que la théologie classique en a fait - certaines théologues féministes (et des théologiens qui leur emboîtent le pas ) récusent de la figure paternelle de Dieu: or il ne s'agit pas seulement du Dieu - Juge de certains textes bibliques, mais aussi du "Abba" de Jésus, le Dieu aimant de la Création et de l'Alliance, Celui qui ne cesse d'appeler le Peuple d'Israël et des individus, des personnes, femmes et hommes à être, à se découvrir libérés : un appel au devenir selon leur identité singulière.

Il me semble que des prises de conscience capitales à l'égard de l'image autoritaire et castratrice du père ont eu lieu dans la fin des années 70 ( nous pouvons rendre ici hommage à l'un des plus anciens membres de l'AIEMPR, Jacques Pohier [1] , dont on peut relire aujourd'hui encore avec profit l'ouvrage psychanalytique et théologique " Au nom du Père"). Puis il y a eu un bienfaisant travail de déconstruction des composantes projectives de cette image phallique et dominatrice du père. Mais il me semble qu'aujourd'hui, dans les redécouvertes possibles du masculin et de la paternité, un sérieux travail d'analyse et d'études devrait se faire. Comme cela a été dit ici, un enfant bloqué dans la problématique phallique ne peut rien comprendre de la fonction paternelle. Une reconstruction renouvelante est à faire. Notamment, en exégèse biblique, à propos des images et symbolisations de Dieu qui, au delà de tout genre, devrait pouvoir être libéré - à son tour!- des projections anthropomorphiques qui nous limitent dramatiquement. Peut-être y

trouverions-nous des symbolisations fécondes de maternité et de paternité en Dieu, non exclusives, non conflictuelles.

Là encore, j'ai pensé à plusieurs présentations à ce Congrès qui vont dans un sens ou dans l'autre. Et je me suis dit : comme dans la nature, le nouveau ne surgit que de l'ancien. La dialectique "mémoire - créativité" nous rappelle que ce n'est pas en supprimant l'ancien que l'on crée du nouveau. "Le temps ne respecte pas ce que l'on fait sans lui" a dit jadis quelqu'un.

Pour conclure cette synthèse, il m'a paru qu'une référence à une des contributions psychanalytiques s'imposait tant par la rigueur et la profondeur de sa réflexion que par le fait qu'elle apporte la formulation la plus novatrice et féconde des avancées de nos travaux sur la féminité et la masculinité. C'est l'occasion de l'exception que je vous avais annoncée en matière de nomination d'auteur, je veux parler de l'excellente conférence de Monique Schneider. [2] Je ne puis, dans le cadre limité de cette synthèse, résumer l'entier de ses apports à ce Congrès tant en ce qui concerne son étude intéressante des rapports de Freud à la religion qu'en ce qui se rapporte à son analyse extrêmement fine de la figure du féminin.

En vous proposant de lire ses travaux, notamment sur ce sujet, je me limiterai à rappeler ici un point essentiel de son intervention. A regret, je ne pourrai résumer maintenant ses féconds parallélismes entre la fonction thérapeutique psychanalytique ( négative ou positive) et les représentations féminines - chez l'homme comme chez la femme - de la pénétration en soi, même dans l'ambivalence de l'effroi et du plaisir, de l'intervention de l'autre.

Je me contenterai de rappeler ses développements remarquables sur l'"Aufnahme", la réception, l'acceptation en soi de l'autre. Monique Schneider décrit admirablement les résistances que cela occasionne, mais en quoi aussi cet accueil va de pair avec une fonction qu'elle désigne comme essentielle pour la femme, la fonction phorique: accueil positif de l'autre, au plus profond de soi qui s'accompagne de la jouissance et de l'émerveillement de la fécondité.

Au delà de la conflictualité "phallique - châtré", nous avons ici, par les travaux de Monique Schneider, un nouvel accès à la positivité de la féminité, qui ne se vit pas sans l'ambivalence de l'effroi et du désir, et qui peut également faire partie intégrante de la masculinité.

Dès lors qu'il s'agirait pour chacun de l'accueil du masculin et du féminin en soi, selon le paradigme féminin du phorique, nous disposerions d'un nouveau modèle prégnant de penser à la relation, à l'alliance positive de l'homme et de la femme. La relation non seulement entre les sexes, mais également entre les groupes et les cultures. Un autre texte, inspiré par ces travaux de Monique Schneider, développe cette problématique de l'accueil en soi de l'autre et en montre les enjeux dans le contexte actuel de la mondialisation. L'individu moderne tend à retrouver l'illusion de l'autarcie et de l'auto - suffisance individuelle. Mais il ne pourra échapper à la problématique du conflit de l'autre en soi; dès lors qu'il n'est plus possible de se rassurer par le clivage homme - femme, moi - l'autre, ma culture - celle des autres.

Désormais, ce conflit devient intérieur à chacun à moins qu'il soit si explosif qu'il n'y ait de salut que par la projection et ses conséquences sexistes, nationalistes, intégristes et fanatiques.

Je voudrais terminer en rappelant les termes d'aide et d'alliance évoqués par certains des plus beaux textes. L'aide réciproque, instituée par Dieu, pour l'homme et pour la femme dès la Création, et l'Alliance, thème fondamental des Ecritures en ce qui concerne Dieu et l'humain, envers et contre tous les aléas de l'histoire du Peuple d'Israël et de celle qui s'origine dans les Evangiles, me paraissent pouvoir nous parler encore aujourd'hui lorsque nous savons sortir de nos emprisonnements oraux - analo - phalliques pour nous ouvrir à la relation si merveilleuse et si difficile dans l'altérité..source de l'amour et des plus belles jouissances.

Mais souvenons-nous que tant "l'aide" que "l'Alliance" ne signifient plus "fusion bienheureuse", mais que, pour s'incarner, elles passent aussi par la capacité d'assumer les différences, c'est-à-dire non seulement les jouissances de l'attraction dans la complémentarité, mais aussi les affrontements, par moments inévitables.

Pour conclure ce "Résumé et perspectives" du XVI<sup>e</sup> Congrès de l'AIEMPR sur " Masculin-Féminin et Fait religieux", je trouve plaisant d'indiquer que l'Assemblée générale du 5 septembre a élu, comme Président de l'AIEMPR pour 2003-2006, Monsieur Hubert Auque, professeur de théologie protestante (France) qui a présenté à ce Congrès un texte sur la déconstruction de l'image paternelle de Dieu; et deux femmes : l'une, Madame Bettina Gomez Pineiro de Nitsche (Argentine) comme Vice-Présidente pour l'Amérique du Sud et l'autre, Madame Myriam Vaucher Winterhalter (Suisse) comme Présidente désignée pour la période 2006-2009, la première femme à ce poste.

[1] J.-M. Pohier " Au nom du Père - recherches théologiques et psychanalytiques",

Paris, Cerf, 1972.

[2] Monique Schneider, psychanalyste, directrice de recherches émérite au CNRS - Paris, récemment honorée d'un doctorat honoris causa de l'Université de Lausanne.

Notons, à propos de ce qui précède sur la paternité, que Monique Schneider a publié un remarquable article : " La construction d'une paternité purifiée" dans " Que fait de Dieu la psychanalyse? - de l'avenir d'une illusion aux avatars de la croyance" ouvrage publié en 2000, aux éditions Eres, sous la direction de Philippe Lévy, p.19-31.

© AIEMPR.org